

ILS SONT LÀ

Ce matin frileux annonçait le déclenchement probable de la fameuse tempête du mois de mars. La rivière des Outaouais vivait ses derniers moments de gelée et une première pluie qui avait frappé à la porte du printemps l'avait transformée en un long bras de patinoire qui se déroulait à l'infini d'ouest en est. La surface apparaissait si translucide que, dans l'étage d'en dessous, les poissons nageaient à la belle étoile.

Les cris de l'enfant avaient alerté toute la maisonnée. Entre l'éveil et le sommeil, Sophie se dirigea, encore titubante, vers la chambre de son fils de six ans. (Un cauchemar, pensa-t-elle). Le regard figé, haussé sur son petit banc d'appoint qui lui avait permis d'atteindre le rebord de la fenêtre, David pointait du doigt le centre de la surface cristalline d'où émergeaient, à partir d'un cercle de lumière fluorescente, des rayons irisés qui transperçaient la glace jusqu'à la voie lactée.

— Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure-là?

— Regarde, maman! insista-t-il. Ils sont là!

L'aube s'amorçait. Le soleil s'annonçait derrière la nuée qui embuait encore la ligne d'horizon. Le petit ne quittait rien des yeux :

— Ils étaient là, maman. Je les ai bien vus!

Surprise par ce spectacle inusité, elle s'empressa de le rejoindre pour le rassurer en l'entourant de ses bras réconfortants. Il fit de même, ressentant, à son tour, l'urgence de la protéger.

— Ils ont passé par là... puis, ils sont venus en bas, juste là, à côté du puits. Cette dernière explication la rendit perplexe. Si proche!... pensa-t-elle.

Soudainement, dans un craquement aussi silencieux qu'un secret, la glace se fendit, dévoilant un long couloir aux allures d'aurores boréales qui s'étendit jusqu'à la berge. Puis, ils apparurent!...

Des spectres humanoïdes, nous rappelant ceux qui auraient occupé le territoire il y a plus de quatre mille ans*, défilaient, en ligne, sur ce chemin luminescent qui les guidait vers la rive argileuse de la presqu'île encore enneigée. Sophie et David ne voulaient, certes, rien manquer de la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

En se rapprochant, les silhouettes devenaient plus précises : des aînés courbant l'échine, des adultes au dos vouté sous le poids écrasant des bagages de fourrure, des enfants courant derrière.... Enfin réunis sur la berge, ils formèrent rapidement une ronde dont la cadence des mocassins frappant le sol augmentait selon un rythme inspiré des Anciens. Manifestation de leur joie de vivre!

* En 2011, la découverte impromptue de petits artefacts sur le site BjFs-23, un secteur de la rive occidentale du cours d'eau longeant la presqu'île de Plaisance, avait suscité une étude archéologique dont l'évaluation partielle suggérait que ce lieu aurait été habité, pendant une période relativement courte, par des groupes autochtones de la tradition de l'Archaïque qui y aurait installé, il y a plus de 4000 ans, un campement en saison hivernale.

La danse terminée, ils se tournèrent vers la fenêtre en arborant un sourire complice, conscients qu'ils avaient été repérés par deux spectateurs qui tentaient de se cacher derrière des rideaux. Un « bonjour »? Un « adieu »?... Tranquillement, des ombres s'enfouirent dans le terrain glaiseux alors que le soleil revendiquait sa place. Le passé disparaissait sous leurs yeux.

À quelques mètres sur la droite, la lampe de poche du voisin-pêcheur oscilla, empruntant le passage déjà tracé la veille, le sac rempli de son attirail de pêche lui claquant les cuisses à chaque effort. En attente des premières lueurs du jour pour installer son camp temporaire, il s'apprêta à perforer la surface glacée. Il faut dire que la chance ne lui avait guère souri cette année. Une fois installé dans la solitude matinale, on pouvait voir, de loin, la fumée de sa première cigarette. Puis, des cris de joie et d'excitation réveillèrent la moitié du voisinage. La pêche s'avérait miraculeuse! Comme si les maskinongés, les esturgeons et les gros dorés s'étaient donné rendez-vous sur l'au-dessus. Une rencontre fatale qui laissa des traces de sang et d'écailles sur la couverture blanche et froide.

À la venue du printemps qui s'amorça rapidement, la rivière des Outaouais retrouva son débit, trimbalant les derniers blocs de glace et des branches arrachées tout au long de son parcours. La construction du barrage hydro-électrique d'Argenteuil lui avait donné l'allure d'un fleuve. Parfois, un billot datant d'une industrie forestière autrefois très active émergeait dangereusement.

Comme une tradition, la mère et l'enfant attendaient frénétiquement ce moment de l'année où ils pourraient dévaler la côte jusqu'à la berge pour plonger leurs

doigts dans l'eau glacée. La grande fonte leur avait réservé une surprise. Des empreintes de mocassins formant un cercle inégal s'étaient imprégnées dans l'argile.

— Ils nous ont dessiné un poisson! cria l'enfant.

Puis, la rivière se mit à remonter jusqu'au débordement, effaçant les derniers vestiges de leur rencontre inespérée avec l'histoire.

(800 mots)